

*Je n'affirme rien, je me contente de croire
qu'il y a plus de choses possibles qu'on ne pense.*

Micromégas, Voltaire

PRÉCÉDEMMENT

Ambre, Stella, Lara et Selma, Evan, Lester, Djeyam et Joaquin, huit jeunes adultes d'environ 18 ans au passé loin d'être rose, embarquent pour une télé-réalité inédite à bord d'un mystérieux voilier, *L'Odyssée*. L'objectif : rafler la mise pour changer de vie. Mais les choses ne se passent pas comme prévu.

Au fil de l'aventure, soumis aux épreuves concoctées par une production aux intentions inavouées, ils commencent à se révéler. Ces jeunes gens sont tous des variants, des êtres dotés de pouvoirs surnaturels. L'émission, montée de toutes pièces, a pour but de les pousser à faire usage de leurs facultés.

Joaquin quitte prématurément l'aventure et Stella est éliminée à son tour, toutefois elle parvient à réintégrer l'émission. Selma, jugée dangereuse à cause de facultés non maîtrisées, est définitivement écartée, mais alors qu'elle devait rejoindre le Continent, son hélicoptère s'écrase. Elle disparaît sans laisser de traces.

De leur côté, les six jeunes restants s'apprêtent à découvrir la mystérieuse Nereia.

PROLOGUE

— Entrez ! tonna une voix grave.

L'Analyste poussa la porte. Le bureau suintait la testostérone. Et pour cause. Les deux hommes étaient déjà là. Elle était pourtant à l'heure exacte. Elle réprima un sourire devant cette stratégie vieille comme le monde pour lui donner l'impression d'être en retard et la déstabiliser. Il en faudrait bien plus pour l'impressionner.

Le Polémarque, un homme entre deux âges, au teint d'ébène, à l'uniforme miliaire gris et au calot assorti, se leva lorsqu'elle entra dans son bureau. Ça n'avait rien à voir avec de la galanterie, elle le savait pertinemment. Il ne cherchait qu'à la dominer de toute sa hauteur. Il bomba d'ailleurs fièrement le torse pour exhiber ses médailles de guerre. *Pathétique.*

Elle salua d'un bref signe de tête le Polémarque et le Commandant, qui avait troqué son uniforme blanc contre une redingote verte.

Il y eut un silence gênant, puis on frappa à la porte. Elle n'était donc pas la dernière.

— Oui ? lança le Polémarque.

Un colosse vêtu d'un costume noir élégamment coupé et de lunettes de soleil se profila dans l'embrasure.

Cette fois, ce fut le Commandant qui se leva.

— Oh, oui, dit-il comme s’il venait de se rappeler quelque chose. Si cela ne vous dérange pas, je me suis dit que nous pourrions convier Aldric à notre petite réunion.

L’Analyste acquiesça sans mot dire. Ça n’aurait pas dû la surprendre. Son second ne le quittait pas d’une semelle. Il était tel son ombre. Aldric avait les dents longues. Ce n’était pas dérangeant en soi. Elle respectait l’ambition, mais il y avait quelque chose dans ses yeux qu’elle n’avait jamais réussi à cerner. Du moins, quand elle parvenait à les apercevoir derrière ses verres teintés.

Aldric leur adressa un bref signe de tête et s’adossa à un mur, les bras croisés. Le Polémarque et le Commandant se rassirent. L’Analyste décida quant à elle de rester debout. Histoire de leur rappeler qui menait la danse.

Après tout, c’était elle qui avait convoqué cet entretien, demandant à ce qu’il ait lieu dans une salle de réunion neutre, pour que personne n’ait l’ascendant.

Mais le Polémarque en avait décidé autrement. Arguant qu’il avait un emploi du temps chargé – comme si *elle* passait son temps à se rouler les pouces –, il avait rétorqué que si réunion il y avait, elle se tiendrait dans son bureau du Polémon, le ministère de la Guerre.

L’Analyste se racla la gorge et commença prudemment :

— Merci à tous d’avoir fait l’effort de vous libérer. Si j’ai convoqué cette réunion, c’est pour faire le point sur les événements pour le moins... troublants survenus ces derniers jours, qui nous laissent penser que certains de nos détracteurs ont décidé d’adopter une approche plus... offensive.

Aldric intervint :

— On ne va pas tourner autour du pot pendant cent vingt ans. Toujours pas de nouvelles de la variante ?

— La variante a un nom, s’agaça l’Analyste. Selma.

C’était une jeune femme à part entière. Une jeune femme qui aurait eu l’âge d’être sa fille. Et qu’ils n’avaient pas su

protéger. La culpabilité la rongait depuis l'annonce de sa disparition.

Ignorant totalement l'Analyste, le Polémarque affirma avec suffisance :

— Mes équipes ont quadrillé tout le périmètre des dizaines de fois. S'il y avait eu un corps à trouver, mes hommes ne seraient pas passés à côté.

L'Analyste, elle, se serait bien passée de la présence du ministre de la Guerre à cette réunion. L'homme était aussi belliqueux que possible. Mais elle savait pertinemment que si leurs ennemis avaient enlevé l'une des leurs, c'était une déclaration de guerre ouverte. Elle ne pouvait donc pas l'exclure des discussions.

— Pas de corps... murmura le Commandant. Alors, ce ne seraient pas les Senseurs ?

— Les Senseurs ne laissent pas de survivants. Jamais, acquiesça l'Analyste.

— Ce n'est pas tout à fait exact, rétorqua Aldric. Il y a bien eu cette fois-là, en Inde, où...

Le Commandant éclata d'un rire sincère.

— En Inde ? Revoyez votre géographie, voyons...

— Toujours est-il que le garçon était en piteux état quand on l'a remonté, rétorqua Aldric. Sans une intervention rapide de notre part, les Senseurs auraient confirmé leurs statistiques implacables.

— Cacher sa survie est l'une des plus grandes réussites de notre administration, s'enorgueillit le Commandant.

L'Analyste soupira intérieurement. L'heure n'était pas aux éloges, loin de là. Mais elle ne pouvait pas le brusquer. C'était probablement son seul allié dans la pièce. Le moins vindicatif de tous, du moins.

Le Polémarque reprit d'un ton doux :

— Commandant, vous qui étiez à bord de *L'Odyssee*, avez-vous vu quelque chose dans le comportement de la variante qui aurait pu laisser penser qu'elle pourrait nous trahir ?

L'homme frotta sa barbe blanche, mais Aldric ne lui laissa pas le temps de répondre.

— Remettriez-vous en question ma présélection ? demanda-t-il d'un air glacial.

— Non, bien sûr que non, répondit le ministre de la Guerre d'un ton mielleux. Votre rôle consiste à identifier les variants possédant des facultés, et vous vous en êtes acquitté à la perfection.

— Si nous nous donnons la peine de les détecter, ce n'est pas pour qu'ils passent à l'ennemi... maugréa Aldric.

Évidemment. C'était pour cela que le colosse était si agacé. C'était lui qui l'avait repérée en premier lieu.

Le Polémarque poursuivit sa réflexion à haute voix :

— Non, je m'interroge sur les sélections postérieures effectuées par l'Arkane...

Ça y est. Il l'attaquait personnellement. Elle sentait que ce moment viendrait. Tout comme elle savait pertinemment qu'il s'était opposé à sa nomination à ce poste. Ce n'était un secret pour personne que le Polémarque brigait de longue date la fonction d'Analyste. Pour lui, qui était de la vieille école, les services secrets de Nereia ne pouvaient être gérés que par un homme.

— Mes services ont procédé à toutes les vérifications nécessaires avant de choisir les candidats, rétorqua-t-elle sans se départir de son calme. Rien ne laisse penser qu'elle aurait pu retourner sa veste.

Il ne fallait surtout pas entrer dans son petit jeu.

— Est-ce qu'elle aurait pu tout simplement survivre et s'enfuir ? demanda le Commandant.

— Après un tel crash, elle ne serait pas allée bien loin, souigna Aldric.

— Et l'hélicoptère ? On a pu en tirer quelque chose ? demanda l'Analyste. Histoire de déterminer si l'usage de facultés aurait pu être à l'origine du crash.

Le Polémarque ricana :

— Pas dans son état, non. Ce n'était plus qu'une carcasse.

— Est-ce qu'on a envisagé que ce soit l'œuvre de Quintessence et pas des Senseurs ? suggéra le Commandant.

— Leur spécialité, ce sont les disparitions, pas les accidents... rétorqua Aldric.

— Oui, mais Selma a bien *disparu* en définitive... souligna l'Analyste, appuyant les dires du Commandant. Je vais demander à ce qu'on alloue plus de moyens à la recherche de leur base...

Le Polémarque ricana :

— Ça fait des années que l'Arkane cherche à débusquer leur complexe souterrain. En vain. Cet argent devrait aller à l'armée plutôt qu'aux services secrets.

L'Analyste se retint de lever les yeux au ciel. Son rôle à elle consistait à tenter d'éviter les guerres grâce aux informations récoltées par ses services. À désamorcer les choses en amont plutôt que de rentrer dans le tas. Elle décida donc de ne pas répondre à sa provocation.

— En attendant, nos nouvelles recrues ne doivent jamais savoir que leur camarade n'a pas rejoint le Continent, ajouta le Polémarque.

Le Commandant hocha la tête.

— Cela va de soi. Inutile de les inquiéter pour rien.

— Pour rien ? répéta l'Analyste.

— Personne ne s'est jamais introduit à Nereia, souligna Aldric.

C'était vrai. Mais personne n'avait jamais non plus enlevé l'une des leurs sous leur nez.

— Ici, ils sont en sécurité, affirma le Polémarque.

Elle n'en était pas aussi certaine.

LARA

Quand Lara revint à elle, la première chose qu'elle sentit fut une agréable tiédeur au niveau de ses paumes. L'impression qu'une douce chaleur s'insinuait en elle. Puis elle entendit deux voix juvéniles, aux timbres très similaires qui se confondaient presque, déclarer à l'unisson :

— La patiente est réveillée.

La sensation de chaleur s'estompa alors. Le brouillard dans lequel elle évoluait commença à se dissiper. Intrigué par ces sensations tactiles et ces signaux sonores inconnus, son cerveau réclamait une information visuelle.

Mais ses paupières lui semblaient peser une tonne. Depuis combien de temps était-elle inconsciente ? Déployant des trésors de volonté, elle parvint à entrouvrir les yeux. La luminosité était telle qu'elle les referma immédiatement. Elle se demanda l'espace d'un instant si elle avait gagné l'accès au paradis. Pourtant, elle était loin d'être une sainte...

Lorsqu'elle parvint à garder un œil ouvert plus d'une demi-seconde, elle constata qu'un jeune homme aux traits indescritibles lui tenait la main droite.

À cette vue, elle retrouva ses réflexes en un temps record et retira sa paume des mains de l'inconnu. Ce dernier, surpris

par tant de vivacité, laissa échapper un petit cri... que Lara entendit en stéréo.

Tournant la tête de l'autre côté, elle se demanda si elle avait bien recouvré ses esprits. Un jeune homme en tout point identique au premier lui lâcha la main gauche. Lara se redressa dans le lit, tous les sens en éveil, et eut le temps d'apercevoir une pièce aux murs d'un blanc immaculé avant que sa tête ne se mette à tourner. Elle fut prise d'une sensation de nausée violente et fut contrainte de se rallonger immédiatement.

Une porte s'ouvrit et un homme à la barbe poivre et sel, vêtu d'une blouse aussi blanche que les murs, fit irruption dans la salle :

— Macha, Poda, je vous remercie. Vous pouvez disposer.

— Bien, Soigneur Péant, répondirent à l'unisson en se levant des jumeaux sans âge, aux yeux gris et aux cheveux courts d'un blond presque blanc.

— Cela fait un moment que Macha et Poda sont à votre chevet, expliqua le dénommé Péant. Vous avez mis plus de temps que les autres à vous réveiller.

Les autres ? Ses amis étaient donc là, eux aussi ? Lara n'eut pas l'occasion de poser sa question. Le médecin poursuivit :

— Mais nous savions que vous finiriez par revenir parmi nous. Nous avons mis nos deux meilleurs éléments sur le coup.

Macha et Poda rougirent de concert. Ils s'inclinèrent poliment, puis quittèrent la pièce.

Le médecin – qu'ils appelaient donc Soigneur – s'assit sur la chaise libérée par Macha en adressant un grand sourire à la jeune femme.

— Alors, Lara, j'espère que vous avez bien dormi ?

— Pas trop mal, merci, répondit-elle du tac au tac. On parle d'un somme de combien de temps, au juste ?

— Suffisamment pour recharger vos batteries, répondit l'homme avec le même sourire bienveillant.

— Et... je suis où, exactement ? s'enquit la jeune femme en se redressant et en regardant autour d'elle, la sensation de tournis l'ayant enfin quittée.

— Oh, je crains fort que les réponses à ces questions n'impliquent de longues explications, et ce n'est pas à moi qu'il revient de vous les fournir. Mais vous n'aurez pas bien longtemps à attendre, rassurez-vous, ajouta-t-il en voyant la bouche de Lara s'ouvrir pour protester, le Commandant vous attend au CDD.

Le Commandant. Enfin une information familière. Si tant est qu'il s'agisse du même homme qui les avait accueillis à bord de *L'Odyssée*.

— Il m'attend où ça ?

— Au CDD, le comité de détection.

Lara était certaine de n'avoir jamais entendu parler de cette institution auparavant. Pour elle, un CDD, c'était l'un des nombreux petits boulots qu'elle enchaînait pour payer les soins de sa mère. Petits boulots qu'elle devrait rapidement s'employer à retrouver pour que cette dernière ne perde pas sa place dans l'établissement où elle résidait.

Elle fut tirée de ses pensées par la voix du Soigneur Péant :

— À présent que vous êtes réveillée, je vais effectuer quelques vérifications de routine, après quoi vous serez autorisée à nous quitter, poursuivit l'homme sans se départir de son sourire. Comment vous sentez-vous ?

Le cerveau de Lara était sur le point d'implorer sous les assauts des questions qui fusaient chaque seconde, mais elle tenta de se concentrer sur celle du Soigneur Péant. S'il disait vrai, elle saurait rapidement à quoi s'en tenir.

— J'ai eu envie de vomir en me réveillant, mais ça va mieux maintenant... avança-t-elle prudemment.

Le Soigneur éclata de rire :